



LES ONDES MAGNÉTIQUES

David Lescot

Mise en scène
David Lescot



COMÉDIE-FRANÇAISE

V^x-COLOMBIER

RICHELIEU
STUDIO



LES ONDES MAGNÉTIQUES

de David Lescot

Mise en scène

David Lescot

23 mai > 1^{er} juillet 2018

durée estimée 2h

Scénographie **Alwyne de Dardel**

Costumes **Mariane Delayre**

Lumières **Paul Beureilles**

Musique originale **Anthony Capelli**
et **David Lescot**

Son **Anthony Capelli**

Maquillages et perruques

Catherine Bloquère

Collaboration artistique

Linda Blanchet

Conseil historique **Anaïs Kien**

Assistanat à la scénographie

Gala Ognibene

Avec

Sylvia Bergé Dolorès, *monteuse de Radio Quoi*, Madame F, *voix lyrique de Radio Vox*

Alexandre Pavloff Flavius, *pionnier de Radio Quoi*, l'Acteur doté d'une voix de droite, le Dandy décadent de Radio Vox

Elsa Lepoivre Maroussia, *voix de Radio Quoi*, Léa/Hans, *personnalité androgyne de Radio Vox*, Bérangère de Varengeville, *animatrice de Radio Solidaire*

Christian Hecq Boulack, *ingénieur du son de Radio Quoi*, Antonio Furioso, *homme à rien faire de Radio Vox*, le Boss, *patron de Radio Vox*

Nâzim Boudjenah Scritch, *animateur tentant sa chance sur Radio Quoi puis sur Radio Vox*, Xavier, *envoyé spécial de Radio Vox*

Jennifer Decker Nadège, *jeune femme traînant sur Radio Quoi*, Lola Moon, *animatrice de Radio Vox*, la Chanteuse du groupe Makhnovtchina

Claire de La Rüe du Can la Fugueuse, *squatteuse de Radio Quoi*, Cendrine, *journaliste de Radio Vox*

Yoann Gasiorowski Ji-Ef, *homme à tout faire de Radio Quoi*, le Batteur du groupe Makhnovtchina

Le texte est édité aux éditions Actes Sud-Papiers

En coproduction avec la Compagnie du Kaïros

Le décor est construit par l'Atelier 20.12

Réalisation du programme L'avant-scène théâtre

La Fédération nationale des Caisses d'Épargne est mécène du Théâtre du Vieux-Colombier

La Comédie-Française remercie M.A.C COSMETICS | Champagne Barons de Rothschild | Baron Philippe de Rothschild SA

LA TROUPE

 les comédiens de la Troupe présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde

SOCIÉTAIRES



Claude Mathieu



Martine Chevallier



Véronique Vella



Michel Favory



Thierry Hancisse



Anne Kessler



Cécile Brune



Sylvia Bergé



Éric Génovèse



Bruno Raffaelli



Alain Lenglet



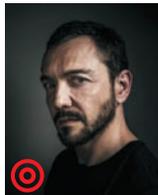
Florence Viala



Coraly Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



Clotilde de Baysier



Jérôme Pouly



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



Laurent Natrella



Michel Vuillermoz



Elsa Lepoivre



Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbery



Serge Bagdassarian



Hervé Pierre



Bakary Sangaré



Pierre Louis-Calixte



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



Gilles David



Stéphane Varupenne



Suliane Brahim



Adeline d'Hermey



Georgia Scalliet



Jérémy Lopez



Clément Hervieu-Léger

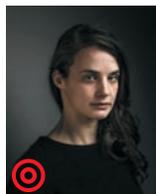
PENSIONNAIRES



Nâzım Boucjengah



Danièle Lebrun



Jennifer Decker



Elliot Jenicot



Laurent Lafitte



Benjamin Lavernhe



Sébastien Pouderoux



Noam Morgensztern



Claire de La Rüe du Can



Didier Sandre



Anna Cervinka



Christophe Montenez



Rebecca Marder



Pauline Clément



Dominique Blanc



Julien Frison



Gaël Kamilindi



Yoann Gasiorowski



Jean Chevalier

COMÉDIENS DE L'ACADÉMIE



Matthieu Astré



Juliette Damy



Robin Goupil



Maïka Louakairim



Aude Rouanet



Alexandre Schorderet

SOCIÉTAIRES HONORAIRES

Micheline Boudet
Jean Piat
Ludmila Mikaël
Michel Aumont
Geneviève Casile
Jacques Sereys
Yves Gasc
François Beaulieu
Roland Bertin
Claire Vernet

Nicolas Silberg
Simon Eine
Alain Pralon
Catherine Salviat
Catherine Ferran
Catherine Samie
Catherine Hiegel
Pierre Vial
Andrzej Seweryn
Éric Ruf

Muriel Mayette-Holtz
Gérard Girouдон

ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL

Éric Ruf

David Lescot

Auteur, metteur en scène et musicien, David Lescot mêle dans son écriture et son travail scénique des formes non dramatiques, en particulier la musique, la danse et la matière documentaire.

Il met en scène en 1999 sa première pièce, sorte de comédie musicale noire, *Les Conspireteurs*. Suivent *L'Association*, *L'Amélioration*, *Un homme en faillite* (prix du Syndicat national de la critique de la meilleure création en langue française, 2007), *L'Européenne* (grand prix de Littérature dramatique, 2008), *Le Système de Ponzi* (2012), œuvre chorale et musicale consacrée aux démesures de la finance, et *Les Glaciers grondants*, autour des dérèglements du climat (2015). L'année dernière, il crée *La Chose commune* avec Emmanuel Bex, sur fond de jazz puis *Portrait de Ludmilla en Nina Simone* avec Ludmilla Dabo.

L'Histoire, la guerre sont au cœur de l'œuvre du dramaturge qui joue seul et interprète à la guitare électrique en 2008 *La Commission centrale de l'enfance* (Molière de la révélation théâtrale 2009). Il monte *Ceux qui restent* à partir d'entretiens réalisés avec Wlodka Blit-Robertson et Paul Felenbok, qui ont vécu enfants dans le ghetto de Varsovie (prix de la meilleure création en langue française du Syndicat de la critique). Il réalise *45 Tours* avec le chorégraphe DeLaVallet Bidiefono au Festival d'Avignon. Il adapte et met en scène en 2016 *Les Derniers Jours de l'humanité* de Karl Kraus au Théâtre du Vieux-Colombier, signant sa première collaboration avec la Comédie-Française.

Il travaille en direction de la jeunesse et crée *J'ai trop peur* en 2015 au Théâtre de la Ville. Il met également en scène des opéras, *The Rake's Progress* de Stravinsky, *La Finta giardiniera* de Mozart, *Il Mondo della luna* de Haydn et, cette saison, *La Flûte enchantée* de Mozart (opéras de Dijon et de Limoges. Comédie de Caen).

Lauréat du prix Théâtre de la SACD 2015, David Lescot est artiste associé au Théâtre de la Ville, à la Filature de Mulhouse, à la Comédie de Caen et au Théâtre de Villefranche-sur-Saône. Ses spectacles font l'objet de nombreuses tournées en France et à l'étranger. Ses textes sont traduits, publiés et joués en différentes langues. Il est édité en France chez Actes Sud-Papiers et chez Gallimard pour *Ceux qui restent*.

SUR LE SPECTACLE

* Avril 1980. Dans le studio improvisé de Radio Quoi, échelle et antenne en main, ils sont six à tenter de se faire une place sur les ondes. À cette scène de vie quotidienne d'une radio pirate succède, dans le studio de Radio Vox, une atmosphère entre stupeur et euphorie : nous sommes en mai 1981, les socialistes sont au pouvoir. Novembre 1981, la loi tombe : dérogation, transitoire, du monopole d'État de radiodiffusion autorisant les radios privées locales, sans publicité. Juillet 1982, Radio Quoi n'est pas sur la liste autorisée : elle va devoir « se marier » avec Radio Vox, ce qui signifie un partage des tranches horaires – première étape d'une prise de contrôle de la programmation pour les uns, voie vers la professionnalisation pour les autres.

Dans des allers-retours entre les deux studios, face aux promesses et aux premiers engagements tenus, les débats sont passionnés. Quand Radio Quoi est un foyer d'anarchistes, Radio Vox invente une esthétique moderne, mais fonctionne de manière tout sauf libertaire autour de la personnalité de son patron, ce qui lui permettra de survivre au tournant rigoriste pris par le gouvernement. Les séquences s'enchaînent dans un désordre ambiant, tableau vivant de prises de paroles dans l'espace public. Sans recul sur l'évolution des ondes, les personnages traduisent presque au jour le jour celle de la société en général, autour des notions de liberté et de libéralisation, de légalisation et de monopole, de commercialisation et d'indépendance. S'ajoutent les messages personnels aux prisonniers, le micro usurpé la nuit par une « voix trafiquée ».

Dans la lignée du gouvernement aux manœuvres, le studio de Radio Vox prend des allures d'entreprise. Il devient aussi l'antre de soirées « paradise » aux vertiges extatiques. C'est le temps de la décadence et des « nuits poreuses », des travestis et dandys nocturnes. La sève des premières années de la décennie se mue en désenchantement. À l'antenne, Jacques Higelin chante que « la nuit promet d'être belle... ». Champagne et trahison : une parenthèse historique se referme.

LA CONQUÊTE D'UNE TERRE VIERGE

* À l'origine je voulais écrire quelque chose sur le début des années 1980 en France. J'avais une somme d'impressions confuses et de souvenirs agréables, ceux de l'enfance. Je voyais les adultes se réjouir du changement qui advenait, moi aussi j'épousais la liesse autour de moi, sans trop rien y comprendre, mais avec ferveur. François Mitterrand était élu président de la République, le gouvernement décrétait en quelques mois une série de mesures politiques et sociales indéniablement de gauche : nationalisations, hausses des salaires, relèvement des minima sociaux, augmentation du nombre de fonctionnaires, instauration d'une cinquième semaine de congés payés, réduction de la durée hebdomadaire du travail, abolition de la peine de mort, régularisation des étrangers et suspension des expulsions, doublement du budget de la culture, suppression de la législation contre les homosexuels, ou encore légalisation des radios locales privées, jusqu'ici dénommées « radios libres ».

Je me souviens en outre d'avoir essayé d'acheter une basse électrique en téléphonant à Mouvance, une radio anarchiste à laquelle participaient certains de mes aînés du collège. Je ne savais pas vraiment à quoi servait une basse ni comment on en jouait, mais j'avais été recruté par un groupe de rock à la moyenne d'âge de 12 ans auquel il manquait un bassiste. Tout ça pour dire que l'histoire des radios dans ces années-là est un assez bon moyen d'observer l'époque. Des stations nouvelles fleurissaient chaque jour sur les ondes, par dizaines, pour se faire la voix d'absolument tout : une passion musicale, une communauté, une orientation politique, une conviction antinucléaire, une solidarité féministe, un besoin de parler, la simple envie de faire quelque chose, un goût certain pour les nuits blanches. Certains se souviennent qu'un type avait acheté un émetteur et comptait, sans s'arrêter, de l'aube au crépuscule... C'était un mélange très poétique de tout et de n'importe quoi, un désordre

enthousiasmant, une libération illimitée, comme la conquête d'une terre vierge, accessible à tous.

Donc j'ai imaginé raconter la période à travers une des aventures qui en fut l'emblème, celle des radios. Comment l'histoire de la France de cette époque, et celle du destin des radios libres se superposent, se confondent, s'éclairent mutuellement.

L'idée n'était pas de reconstituer à l'identique l'une de ces antennes, mais d'en créer une à travers ce que l'on sait d'elles, en mélangeant, et aussi en imaginant, et même en fantasmant. Et très vite l'idée est venue d'en créer deux, très différentes : l'une issue des combats libertaires et des organisations collectives héritées de Mai 68, l'autre mettant en œuvre une autre forme de modernité, une esthétique nouvelle mêlant l'art, la distance et le documentaire, supprimant de la radio toute notion « d'animation », mais fonctionnant sur le principe professionnel de l'entreprise. Et comme ce fut le cas pour pouvoir survivre, les deux radios finissent par se marier, et de cette union naissent un ensemble de conflits humains, politiques, économiques, existentiels, qui sont ceux de ce temps-là, et qu'on n'a aucun mal à comparer aux questions d'aujourd'hui. Car au terme de la récréation, il y eut au bout de trois ans à peine « le tournant de la rigueur », conversion résolue à l'économie de marché, rupture brutale avec les premières mesures politiques prises par la gauche au pouvoir. Pour les radios se posait alors la question de la publicité : moyen d'autonomie mais aussi risque de faire entrer l'argent dans la place et de mettre les plus petits à la merci des plus gros. Dans cette histoire, on voit l'avant-garde jeune et fauchée faire le travail pour les marchands, parabole capitaliste idéale à observer à travers la loupe du théâtre. Il y a toujours, dans les périodes qui suivent les changements politiques, un laps de temps où le pouvoir, qui n'a pas le temps de s'occuper de tout, laisse proliférer l'art, l'expression, la liberté, avant de les reprendre en main et de les réguler. C'est l'esprit de ce laps de temps que j'aimerais capter et recréer.

Donc il y aura deux radios, naissant, grandissant, évoluant, fusionnant sous nos yeux, dans un espace bifrontal, pour que les spectateurs audi-

teurs soient partout autour de nous, et pas face à nous, car la radio n'est pas un objet auquel on fait face.

Et surtout, il y a les acteurs : Sylvia Bergé, Elsa Lepoivre, Jennifer Decker, Claire de La Rüe du Can, Alexandre Pavloff, Christian Hecq, Nâzim Boudjenah, Yoann Gasiorowski. Ils sont huit mais au moins seize, et même un peu plus. J'ai voulu leur confier au moins deux personnages chacun, un dans chaque radio, et à certains davantage, des figures qui passent, une reine de la nuit, un chanteur punk, une *pasionaria* de la radio d'opposition. Ces personnages, nous les avons fait naître ensemble. J'ai écrit pour eux, avec eux, les imaginant, puis essayant, reprenant, ôtant, ajoutant, refaisant sans cesse. L'écriture est souvent un exercice solitaire. Cette fois je voulais qu'elle se prolonge au contact des autres, qu'elle commence solitaire, silencieuse, et se poursuive au milieu de l'agitation et de la vie qui sont celles des répétitions.

J'aime aussi l'idée de regarder cette France-là et de la raconter à la Comédie-Française, où se dépose l'histoire des formes et des époques. *Les Ondes magnétiques* sera donc une histoire composite, faite de combats enflammés, d'inventions lumineuses, de délires régressifs. J'aimerais que ce soit un manifeste esthétique, où l'art et la vie se mêlent indissociablement. On y verra se succéder un débat politique, une transe musicale, un témoignage existentiel, une improvisation littéraire, des messages d'amour, des petites annonces, des reportages vrais et faux, des empoignades où l'on joue sa vie et des fêtes épiques où cette même vie se consume.

Je rêve d'un objet théâtral et sonore qui soit utopique, impur, politique, social, documentaire, rythmique, agité, mélodique, mélancolique, inquiétant et drôle.

Qu'on fasse comme si on y était, et qu'on s'y croie.

David Lescot, avril 2018







Elsa Lepoivre, Alexandre Pavloff, Yoann Gasiorowski

Christian Hecq, Jennifer Decker, Sylvia Bergé



Sylvia Bergé, Elsa Lepoivre

Jennifer Decker, Claire de La Rue du Can





Jennifer Decker, Elsa Lepoivre

Alexandre Pavloff, Nâzim Boudjenah,
Christian Hecq, Claire de La Rue du Can, Yoann Gasiorowski

LES ONDES EN QUELQUES DATES

1837

6 MAI Loi sur les lignes télégraphiques qui instaure un monopole d'État sur les moyens de communication à distance.

1923

NOV-DÉC Extension du monopole des télégraphes à la radio, tandis que les postes privés sont autorisés pour favoriser l'industrie électrique.

1945

23 MARS Suite à la « guerre des ondes » durant la Seconde Guerre mondiale entre la BBC et Radio Paris (la fameuse ritournelle avec la voix de Pierre Dac « Radio-Paris ment, Radio-Paris ment, Radio-Paris est allemand »), fin des autorisations d'exploitation des stations privées, qui sont nationalisées. L'ordonnance concernant uniquement les modalités d'émission, les programmes de radios émis depuis l'étranger par Radio Monte Carlo, RTL ou Europe n°1 restent accessibles sur le territoire français.

1963

14 DÉC Lors de l'inauguration de la Maison de la Radio, le général de Gaulle, président de la République, déclare que la radio a « une responsabilité nationale » et qu'elle « assume un rôle unique de représentation ».

1977

13 MAI Première émission clandestine de Radio Verte depuis l'appartement de l'écrivain Jean-Edern Hallier avec l'écologiste Brice Lalonde et sous l'impulsion des journalistes Antoine Lefébure et Andrew Orr.

FIN MAI Nombreux brouillages par TDF (établissement public chargé de gérer tout type d'émission radioélectrique sur le territoire national).

12 JUIL Radio Fil bleu émet à Montpellier : ses animateurs, giscardiens, poursuivent TDF devant les tribunaux. Ils obtiennent un non-lieu.
SEPT Création de l'ALO (Association pour la libération des ondes).

1978

PRINTEMPS Saisies, parfois violentes, de radios parisiennes.

5 MAI Non-lieu de Radio Fil bleu confirmé en appel : la loi n'autorise pas les radios libres, mais ne permet pas non plus leur poursuite.

4 JUIN Création de la FNRL (Fédération nationale des radios libres).

28 JUIL La loi n°78-787 prévoit des sanctions pénales pour toute personne qui aura diffusé des émissions de radio ou de télévision.

1979

17 MARS Première émission de Lorraine Cœur d'Acier, radio créée par les sidérurgistes lorrains avec l'appui de la CGT.

28 JUIN Émission de Radio-Riposte, créée par Paul Quilès et Laurent Fabius, alors jeunes députés socialistes, depuis l'annexe du siège du Parti socialiste à Paris. Les forces de l'ordre évacuent les élus, François Mitterrand est inculpé. Succès de ce coup médiatique contre le raidissement du pouvoir giscardien sur les médias.

DÉC Jean-Philippe Lecat (ministre de la Culture et de la Communication) annonce la création de stations décentralisées du service public. Il devient impossible d'émettre sans risquer la saisie.

1981

14 MAI Georges Fillioud (nommé ministre de la Communication le 22 mai) annonce son intention d'abolir le monopole.

25 MAI Lancement de Radio Nova, fusion de Radio Verte et Radio Ivre, dirigée par Jean-François Bizot sous le parrainage du magazine *Actuel*.

1^{ER} JUIN Conférence de presse de l'ALO qui propose aux radios un code de bonne conduite et cinq minutes de publicité par heure.

ÉTÉ Georges Fillioud interdit, temporairement, la publicité. Il transmet à TDF une liste des radios, qui ont signé la charte, à « dé-brouiller ».

Création de Radio Notre-Dame, station de l'archevêché.

1^{ER} SEPT Première émission de Radio Libertaire, radio de la Fédération anarchiste.

21 SEPT Le Premier ministre Pierre Mauroy à France Inter : « Non aux radios-fric. »

9 NOV Loi n°81-994 portant dérogation au monopole d'État de la radio-diffusion pour les radios privées locales : elles peuvent émettre en modulation de fréquence sans diffusion de messages publicitaires.

7 DÉC Lancement de Radio Service-Tour Eiffel, présidée par Jacques Chirac, alors maire de Paris.

1982

JUIL 155 dossiers à Paris se disputent 15 fréquences. Constitution d'une liste provisoire de 20 radios.

20 JUIL Manifestation de Radio Libertaire et de Fréquence Gaie (aujourd'hui Radio FG, créée en 1981 mais active clandestinement avec Pink Radio dès 1978 depuis la cuisine de l'homme de théâtre argentin Copi).

1983

1^{ER} FÉVR Autorisation à Paris de 22 fréquences, que se partageront près de 90 radios libres, par la Haute Autorité de la communication audiovisuelle présidée par Michèle Cotta.

AOÛT Saisie de nombreuses radios parisiennes dont la libertaire Carbone 14.

1984

1^{ER} AOÛT La loi n° 84-742 supprime l'obligation de se constituer en association pour les opérateurs de radios privées locales et les autorise à recourir à la publicité.

8 DÉC Grande manifestation de la jeunesse à Paris pour défendre NRJ et 5 autres radios libres accusées de non-respect de la puissance d'émission. Le brouillage de la bande FM est préjudiciable notamment pour les réseaux des pompiers et des aéroports.

Chronologie élaborée à partir de celle parue dans *FM - La Folle Histoire des radios libres* d'Annick Cojean et Frank Eskenazi (Grasset)

LES ANNÉES JEAN-PIERRE VINCENT (1983-1986)

* UN NOUVEAU SOUFFLE POUR LA COMÉDIE-FRANÇAISE
Le début du mandat de François Mitterrand fait naître dans la société un sentiment de changement radical tant politique que culturel, contribuant pour les uns à se libérer d'un carcan et à une renaissance de l'esprit de Mai 68, générant pour les autres inquiétude et mobilisation. L'arrivée de Jack Lang à la tête du ministère de la Culture bouleverse complètement le paysage théâtral. On l'observe en particulier à la Comédie-Française, institution ancrée dans des traditions et un cycle administratif de long terme. La nomination en 1983 de Jean-Pierre Vincent, metteur en scène issu de la décentralisation qui se définit avant tout en homme de plateau, crée une rupture. Elle apparaît avec le recul du temps davantage comme une parenthèse (1983-1986) que comme une mutation durable.

* « DIRIGER DEPUIS LE PLATEAU »

Jack Lang et Robert Abirached, directeur du Théâtre et des Spectacles, saisissent l'opportunité de la fin du mandat de Jacques Toja pour nommer un administrateur chargé de « secouer » l'institution, non plus issu de la Troupe mais en prise directe avec l'évolution de la mise en scène contemporaine. Décision totalement assumée, ils désignent Jean-Pierre Vincent durant le Festival d'Avignon 1982 et prolongent le mandat de Jacques Toja d'un an pour permettre une bonne passation.

Le nouvel Administrateur assume pleinement cette volonté de changement. Son maître mot est de diriger le théâtre « depuis le plateau » ; il se consacre à la mise en scène autant qu'à l'administration. Il engage à ses côtés une équipe de fidèles et, influencé par la méthode allemande, entérine l'entrée de la dramaturgie à la Comédie-Française avec des collaborateurs réguliers qui le suivent depuis le Théâtre national de Strasbourg, Bernard Chartreux et Dominique Muller.

Son mandat est semé de créations audacieuses qui tranchent avec le « style maison ». Les metteurs en scène appelés à collaborer avec les équipes sont épaulés par des scénographes qui conçoivent non plus un décor habillant un texte littéraire mais une œuvre en soi qui accompagne celle des autres créateurs du spectacle. Jean-Paul Chambas, Claude Lemaire, Henri Cueco, Lucio Fanti, Gilles Aillaud, Roberto Plate travaillent à la conception d'espaces mentaux abstraits.

Certaines mises en scène font date, spécifiquement celle de Jean-Pierre Vincent pour *Félicité* de Jean Audureau (1983) avec laquelle le Français, qui n'avait pas porté la création d'un texte depuis 1966, renoue avec le théâtre contemporain. La pièce est néanmoins accueillie de façon contrastée par la critique. Autre mise en scène attendue, *Bérénice* par Klaus Michaël Grüber partage également l'opinion : interprétation définitive pour les uns, contresens du vers classique pour les autres.

* UN NOUVEAU RAPPORT AU PUBLIC

L'arrivée de Jean-Pierre Vincent marque aussi un changement des pratiques de l'institution vis-à-vis du public. L'équipe de direction multiplie les efforts pour expliquer sa politique, à travers deux publications complémentaires. *Le Journal Comédie-Française*, de mensuel devient bimestriel ; cette revue d'information sur les activités et l'histoire de la Maison est recentrée sur les créations, enrichie d'importants dossiers dramaturgiques. L'Administrateur lui-même prend la plume, le numéro d'ouverture est entièrement dédié à l'inscription de son parcours et de son action à venir dans l'histoire et l'identité de la Maison. Le supplément mensuel, *La Gazette du Français*, est d'une conception novatrice : il répond dans un temps plus court que la revue à l'actualité théâtrale ou à une polémique, rapporte un travail en cours ou questionne la recherche. L'Administrateur-metteur en scène supprime les abonnements habillés, public peu apprécié des comédiens du fait de sa froideur, voire de son hostilité à tout renouvellement artistique. Jean-Pierre Vincent cherche à conquérir un public nouveau mais n'y parvient pas véritablement.

* UN RENOUVELLEMENT DE LA TROUPE

Dès son arrivée, il fait entrer dans la Troupe dix nouveaux pensionnaires majoritairement issus du TNS, les sociétaires ont pu se sentir attaqués par cette nouvelle garde. Les relations se tendent, notamment au sein du Comité d'administration et du Comité de lecture qui refuse une pièce de Michel Vinaver, déception majeure pour l'Administrateur.

* BILAN

Jean-Pierre Vincent, au terme de son mandat, ne souhaite pas poursuivre l'aventure – à la complexité de mener une activité de mise en scène en administrant un théâtre de cette importance s'ajoutent ses relations difficiles avec la Troupe. La gauche vient de perdre les législatives et la première cohabitation remplace Jack Lang par François Léotard. Robert Abirached reste en poste mais l'esprit n'est plus le même.

Jean Le Poulain est nommé Administrateur. Sociétaire et acteur populaire, notamment en raison de ses activités à la télévision, son profil correspond davantage à celui des administrateurs en fonction depuis les années 1960. Sa programmation sera plus consensuelle que celle de son prédécesseur. Il meurt en fonction en 1988 et son successeur Antoine Vitez n'aura, lui non plus, pas le temps de développer sa propre vision.

Jean-Pierre Vincent, dans un entretien accordé à *L'Événement du jeudi* en 1987, tire un bilan de son mandat : « Je pense quand même que pendant ces trois ans on a montré que la Comédie-Française pouvait donner d'elle-même une autre image artistique. Bien sûr que si j'avais pu poursuivre encore pendant trois ans, la preuve aurait été faite définitivement. Ça reste, malheureusement, une parenthèse. Mais je pense que ça peut être une parenthèse illustre. » Rétrospectivement, on peut lui donner raison. La direction qu'il a donnée au Français a durablement marqué sans pour autant s'imposer à ses successeurs. Son mandat nous apparaît aujourd'hui comme révélateur de l'esprit d'une époque.

Agathe Sanjuan

Conservatrice-archiviste de la Comédie-Française

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Alwyne de Dardel - scénographie

Formée à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris et à l'Institut supérieur de peinture Van der Kelen-Logelain à Bruxelles, Alwyne de Dardel est responsable de l'atelier de décoration du Théâtre Nanterre-Amandiers de 1985 à 2015, et aujourd'hui de celui du Théâtre royal de la Monnaie/De Munt à Bruxelles. Scénographe pour David Lescot depuis 2002, elle travaille également avec Anne Torrès, Ingrid von Wantoch Rekowski et Jean-Pierre Vincent (*Pièces de guerre* d'Edward Bond). En 2010, l'Opéra-Comique lui commande la création d'une toile peinte pour son rideau de fer.

Mariane Delayre - costumes

Formée en scénographie-costumes à l'École du Théâtre national de Strasbourg (TNS), Mariane Delayre travaille de 2005 à 2010 en tant que créatrice costumes aux côtés de metteurs en scène tels que Jean-Christophe Blondel, Jérémie Lippmann, Jean-Yves Lazennec, Sylvie Ollivier, Frédéric Sonntag ou Émilie Capliez. Elle signe également les costumes de spectacles mis en scène par Alice Laloy, Jacques Rebotier, Cécile Pauthe et Claude Duparfait, ainsi qu'à l'opéra pour Richard Brunel ou David Lescot – avec lequel elle collabore depuis 2012.

Paul Beaureilles - lumières

Paul Beaureilles s'est formé à la lumière à l'Ensatt à Lyon. Il éclaire essentiellement du théâtre contemporain, notamment des mises en scène de David Lescot, Aurélien Recoing, Michel Didym, Valère Novarina ou Jacques Falguières. Il crée également les lumières de spectacles de danse contemporaine pour Alain Buffard et la compagnie TOUFIK O.I., de cirque pour la compagnie Morosof. Il retrouve David Lescot à l'opéra, où il collabore également avec la cheffe d'orchestre Emmanuelle Haïm.

Anthony Capelli - musique originale et son

Compositeur, multi-instrumentiste et luthier électronique, Anthony Capelli travaille avec le compositeur Marc Favre-Marinet et le groupe de recherche musicale GMVL (Groupe de musiques vivantes de Lyon). Depuis 2011, il collabore avec Alexandre Plank et Laure Egoroff sur des créations électroacoustiques et instrumentales dans le cadre des Fictions radiophoniques de France Culture. Il participe à des projets avec Frédéric Sonntag ou Adrien Béal.

Linda Blanchet - collaboration artistique

Assistante à la mise en scène et collaboratrice artistique au théâtre et à l'opéra, Linda Blanchet travaille depuis plusieurs années avec David Lescot. Metteuse en scène, elle crée avec sa compagnie la version française de *Personne ne voit la vidéo* de Martin Crimp, *L'Homme des plages* d'après Patrick Modiano, *Un homme qui dort* d'après Georges Perec, ainsi que plusieurs spectacles jeune public. En 2017, elle coécrit et dirige *Le Voyage* de Miriam Frisch. Elle est régulièrement chargée d'enseignement aux universités Paris 8 et Paris-Nanterre.

Anaïs Kien - conseil historique

Historienne, Anaïs Kien consacre ses recherches aux médias libres, *free press* et radios libres en France, et spécifiquement à l'histoire de Jean-François Bizot, au magazine *Actuel* et à Radio Nova. Coproductrice, programmatrice et animatrice aux côtés d'Emmanuel Laurentin (*La Fabrique de l'Histoire*), elle est auteure de documentaires sonores diffusés par France Culture.

Réservations 01 44 58 15 15
www.comedie-francaise.fr



Salle Richelieu

01 44 58 15 15
Place Colette
Paris 1^{er}

Théâtre du Vieux-Colombier

01 44 39 87 00/01
21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e

Studio-Théâtre

01 44 58 98 58
Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli
Paris 1^{er}